

LVIII.

Copie authentique d'une lettre du Prince d'Orange aux États-Généraux. — Nécessité de secourir à tout prix Maestricht. — Les négociations pour obtenir la paix traînent en longueur; le plus prudent est de se préparer à la guerre. Dans l'Artois on se sert de la religion pour semer la discorde. Le Prince annonce son prochain retour à Anvers. (Arch. Y.)

Messieurs. Sur les memoires que Monsieur le conseiller Provins ma cōnucques de vre part (1), me sembleroit, soubz correction de meilleur advys, cōme jay ce jourdhuy escript a son alteze, qu'il est necessaire denvoyer en diligence secours a la ville de Maestricht, et seroy bien de cest advys quon y fist marcher le plus tost que faire se pourra cinq ou six copaignies escossois, et en outre, si lennemy vient l'assieger, que de bonne heure on pense aux moyens de la secourir, car la ville est de telle consequence, quelle meriteroit bien quon hasarde une bataille plus tost que de la laisser perdre.

1579
14 Janvier.

Quant a la proposition faicte par Mons^r lambassadeur de lempereur et la resolution prise de la responce a icelle il me sembleroit estre bon, attendu ce quil auroit rapporte du prince de Parme, mais aussy je seroy dadvis sans s'arrester a telles longueurs qui peuvent mener apres soy beaucoup de maux, il vous pleust prendre une bonne resolution et absolute a la guerre, car si nous debvons avoir la guerre nous en serons plus prestz, et ny a riens qui fait avancher la paix que si lennemy nous sent prestz a la guerre. Joinct que par tous les advertissementz que jay des toutes parts, il semble que le Roy na aucune envye a conclure de paix avecq nous, mais nous faire une guerre extreme, et soubz lombre de la paix essayer de mectre le pays en division.

(1) Voyez le N^o LV.

Pour le fait de la ville d'Ath, je ne puis que me coformer a v̄re advys, mais come vous pourrez avoir veu par les l̄res que j'envoyay hier a son alteze, je doute que ce jourdhuy Mons^{gr} d'Anjou ne se retire de Conde, sinon que par responce il soit retarde pour deux ou trois jours.

Jay desia escript plusieurs fois aux estats de Hollande et Zeelande conformem̄t a v̄re intention, mais je ne feray faulte encore de leur faire une recharge, daultant que je suys extremement mary de veoir si petite correspondance entre les provinces, veu la bonne amitie et union quil y debvroit estre.

Jay trouve les l̄res d'Arthois plus rigoureuses quil me semble le temps le requerir, toutesfois je m'appercoy clairement par telle forme descripre, de ce que longtemps jay pourveu, asscavoir que plusieurs essuyent soubz lombre de leur religion de semer une pernicieuse division en ce pais, a quoy neantmoins sera bon, voire necessaire de remedier come jespere que Dieu en fera la grace.

Vous entendrez plus amplement par M^r de Bours les facces de la negociation des Walons qui me fait esperer, veu la bonne volonte je voy estre ce pays, que nous verrons en brief mcilleur encheminement de nos affaires.

Quant a mon retour je ne desire aultre chose que de retourner en Anvers et feray toute la diligence et mon possible, tellement que jespere moyennant la grace de Dieu estre en Anvers lundy ou mardy prochain, mais il vous plaira trouver bon que je poursuyve a mectre quelque bon ordre en ceste ville, les affaires estant bien acheminees com̄ elles sont a present. Vous entendrez le reste sil vous plaist par led^t S^r Provins, ce sera lendroit ou apres mestre tres affectueusement recomande a vos bon̄es graces je prieray Dieu.

Mess^{grs} vous donner en sante bonne et longue vie. Escript a Gand ce xiiii de Janvier 1579.

V̄re tres affectionne amy et compatriot a vous faire service,
GUILL DE NASSAU.

A Messieurs
Messieurs les estats gn̄aux des Paysbas de par deca.